



HAL
open science

CRCAO - Centre de recherche sur les civilisations de l'Asie orientale

Rapport Hcéres

► **To cite this version:**

Rapport d'évaluation d'une entité de recherche. CRCAO - Centre de recherche sur les civilisations de l'Asie orientale. 2009, École pratique des hautes études - EPHE. hceres-02031798

HAL Id: hceres-02031798

<https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02031798v1>

Submitted on 20 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Rapport d'évaluation

Unité de recherche :

Centre de recherche sur les civilisations chinoise,
japonaise et tibétaine - UMR 8155
de l'EPHE



Mars 2009



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Rapport d'évaluation

Unité de recherche :

Centre de recherche sur les civilisations chinoise,
japonaise et tibétaine - UMR 8155
de l'EPHE

Le Président
de l'AERES

Jean-François Dhainaut

Section des unités
de recherche

Le Directeur

Pierre Glorieux

Mars 2009

Rapport d'évaluation



L'Unité de recherche :

Nom de l'unité : Centre de recherche sur les civilisations chinoise, japonaise et tibétaine

Label demandé : UMR

N° si renouvellement : 8155

Nom du directeur : Directeur du quadriennal 2006—2009 : A. Thote.

Directrice pour le quadriennal 2010—2013 : Annick Horiuchi

Université ou école principale :

EPHE

Autres établissements et organismes de rattachement :

CNRS

Collège de France

Université Paris Diderot

Date(s) de la visite :

7 janvier 2009

Membres du comité d'évaluation



Président :

M. Nicolas Zufferey, Université de Genève, Suisse

Experts :

M. Noël Dutrait, Université de Provence, Aix-Marseille 1

M. Arthur Stockwin, Oxford University, UK

Mme Marie-Thérèse Vinet, Université de Sherbrooke, Canada

Expert(s) représentant des comités d'évaluation des personnels (CNU, CoNRS, CSS INSERM, représentant INRA, INRIA, IRD.....) :

Mme Karine Chemla, CNRS, représentant le CoNRS

Observateurs

Délégué scientifique de l'AERES :

M. Ronald Shusterman

Représentant de l'université ou école, établissement principal :

M. Henri Hugonnard-Roche

Représentant(s) des organismes tutelles de l'unité :

M. Jean-François Sabouret (CNRS)

Mme Anne Cheng (Collège de France)

M. Richard Laganier (Université Paris Diderot)



Rapport d'évaluation

1 • Présentation succincte de l'unité

- Effectif :
 - 48 permanents : 36 enseignants-chercheurs et 12 chercheurs
 - 68 non permanents : 62 doctorants et 6 post-doctorants
 - 4 ingénieurs
 - 2 techniciens et administratifs (dont une partie en 2008)
- Nombre de HDR : 23, nombre de HDR encadrant des thèses : 16 ;
- Nombre de thèses soutenues et durée moyenne lors des 4 dernières années : 14 thèses d'une durée moyenne de 6 ans et demi, nombre de thèses en cours : 62, taux d'abandon inconnu, nombre de thésards financés (détailler selon le type de financement) ; 3 ATER ; 5 ETR ; 1 boursier du gouvernement français, 5 A ; 1 répétiteur ; 1 vacataires, 1 professeur ; 1 traducteur indépendant
- Nombre de membres bénéficiant d'une PEDR : 2 ;
- Nombre de publiants : 40

2 • Déroulement de l'évaluation

Le comité de visite, les observateurs, les directeurs de l'UMR ont déjeuné ensemble pour préparer la visite. Par la suite, après une brève rencontre à huis clos des membres du comité de visite, le directeur de l'UMR et le directeur adjoint ont présenté les données clefs relatives à l'UMR : l'histoire de sa création par fusion de 3 équipes en 2006 ; le dispositif administratif dans lequel l'UMR opère ainsi que la structuration institutionnelle dont elle s'est dotée (Conseil de laboratoire, etc)..

Une heure est ensuite consacrée à un échange entre l'unité, largement présente dans la salle, et le comité. Après cet échange, le comité de visite discute avec les seuls doctorants ou jeunes docteurs de l'unité, essentiellement sur leur intégration et sur leurs conditions de travail. Puis il fait une synthèse à huis clos, avant de discuter avec les tutelles (ne demeurent présents dans la salle pour cette rencontre que les représentants de l'EPHE et de l'Université Paris Diderot, les autres représentants s'étant retirés). Les points clefs abordés portent sur le problème de l'absence de gestionnaire (on évoque une solution provisoire où l'EPHE et l'Université Paris Diderot financeraient pour moitié un(e) vacataire pour tenter de résoudre les problèmes les plus urgents). Enfin, le comité se retrouve une dernière fois à huis clos.

3 • Analyse globale de l'unité, de son évolution et de son positionnement local, régional et européen

Créée en 2006 à la demande du CNRS, par un processus de fusion entre 3 entités, travaillant sur la Chine, le Japon et le Tibet, respectivement, l'UMR a réalisé un très grand travail d'intégration et s'impose aujourd'hui comme une unité de premier plan dans son domaine en France comme à l'échelle internationale. L'excellence de ce centre de recherche est évidente, que ce soit dans le domaine de la sinologie, avec l'étude des manuscrits de Dunhuang et l'ensemble de ses programmes de recherche (8 en tout), de la japonologie, avec la collection Bernard Franck et ses 15 autres programmes, de la tibétologie et ses 8 programmes. La notoriété internationale des chercheurs de cette UMR renforce son excellence. Le niveau et la notoriété des publications scientifiques sont de tout premier plan. Le rayonnement de l'équipe est évident.



Comme le rapport quadriennal 2006-2009 l'expose de façon soignée et précise, l'UMR a fait montre au cours du dernier quadriennal d'un dynamisme impressionnant dans chacun des domaines qu'elle couvre. Chacune de ses équipes a conduit plusieurs projets et compte des réalisations sous la forme d'ouvrages, de bases de données ou de colloques.

Par ailleurs, l'unité est parvenue à lancer des projets transversaux, au sein desquels les différentes équipes coopèrent. Pareilles collaborations permettent d'atteindre des objectifs qui seraient autrement hors de portée.

L'UMR est parfaitement insérée dans la recherche nationale et internationale. Elle parvient à s'assurer la participation d'excellents chercheurs d'Europe, des Etats-Unis aussi bien que d'Asie dans les grands colloques et dans les publications qu'elle réalise. On note en particulier un grand nombre de publications des membres de l'UMR en chinois et en japonais. Ils témoignent de ce que ses membres ont su saisir toutes les opportunités d'être présents sur la scène scientifique en Asie et qu'ils y sont considérés comme de véritables partenaires de travail. La présence de doctorants étrangers venant d'Europe ou d'Asie manifeste d'une autre manière le rayonnement international de l'unité. L'UMR a su s'entourer d'un réseau de collègues étrangers avec lesquels elle développe des collaborations au long cours.

Au niveau local, l'UMR est fermement associée à l'ensemble de ses tutelles. Le Collège de France l'héberge, et abrite ses collections, en attendant que la question de son hébergement soit mieux réglée. L'UMR joue des rôles clefs dans les écoles doctorales de l'EPHE et de l'Université Paris Diderot, où la majeure partie de ses doctorants sont inscrits. Dans chacun de ces sites, les membres de l'UMR sont étroitement associés à la formation. L'EPHE témoigne son soutien à l'UMR par le recrutement de 3 maîtres de conférence et d'un directeur d'études. Elle souhaite garder la tutelle principale de l'UMR. L'Université Paris Diderot a également marqué son soutien par le recrutement de 3 postes de maîtres de conférence, provenant de redéploiements et affectés à l'unité.

Lors de la visite, les directeurs ont mis en évidence à quel point l'UMR a été active dans la recherche des moyens de travail, mais l'unité souffre du départ récent de sa gestionnaire (ITA CNRS) et dont le poste existe mais reste vacant. Son remplacement n'a pas encore été traité par le CNRS. Les résultats du travail de recherche, et du travail collectif qui a été mis sur pied, sont présentés sous la forme des 85 ouvrages émanant de l'UMR et de 25 colloques organisés dans les dernières années. L'ensemble des publications montre une claire insertion des chercheurs dans les canaux de publication en Asie. L'UMR a développé des programmes par équipes, que les directeurs présentent, aussi bien que des programmes transversaux aux trois équipes (Chine, Japon, Tibet). La direction insiste sur les programmes internationaux lancés et sur les travaux d'érudition, qui ont permis de produire des outils au service de la communauté. Le rayonnement de l'UMR se manifeste par sa capacité à attirer un nombre croissant de chercheurs. La directrice qui doit prendre les rênes de l'UMR pour le prochain quadriennal présente le projet de l'unité, en mettant en évidence le renouvellement des thématiques et l'augmentation du nombre des axes transversaux à l'unité, qui ont vocation à accroître sa cohésion

4 • Analyse équipe par équipe et par projet

Etant donné la taille de l'UMR et la diversité de ses membres, ses projets sont nombreux. Ils sont également de qualité.

L'équipe « Civilisation chinoise » a développé deux projets particulièrement innovants en matière d'archéologie (axe 1). Les deux premiers projets de l'axe 2 (textes et littérature) ont exploré des sujets hautement originaux (mise en forme matérielle des textes et sa signification, histoire des collections en Chine au XVIIIe siècle), et les productions (colloques, publications) en sont remarquables. On relève en particulier la collaboration avec des chercheurs travaillant sur les mêmes sujets, mais d'autres types de documents, qu'a permise la contribution au GDR « Les mondes lettrés ». Le troisième projet de cet axe vise à poursuivre l'entreprise essentielle que constitue l'Inventaire analytique et critique du conte chinois en langue vulgaire. L'équipe a publié, dans ce contexte, le volume 5 et les dernières publications sont en cours de préparation. L'axe 3 (Religion et médecine) s'est distingué par des colloques de très grande envergure et la préparation d'un ouvrage de fond sur les manuscrits liés aux pratiques de santé et trouvés à Dunhuang ou à Turfan. Enfin, l'équipe est engagée dans des projets originaux et importants d'histoire sociale, qui ont donné lieu à d'excellentes publications.



L'équipe « Civilisation japonaise » a, elle aussi, conduit des travaux de fond (axe 1), et produit des ouvrages, catalogues, dictionnaires ou bases de données qui rendront de grands services à la communauté. Les réalisations sur la ville de Kyôto et sur l'histoire des savoirs (axe 2) sont d'excellente qualité. L'axe 3 (littérature) est particulièrement actif et articule les recherches d'un grand nombre de membres de l'unité. Les colloques organisés dans ce contexte et les publications collectives sont très nombreux. Ils portent sur des sujets, pour certains, très novateurs et associent nombre de collègues extérieurs à l'UMR. Dans l'axe 4 (sociologie et économie du Japon moderne et contemporain), le projet 1 a achevé la publication d'un ensemble de trois volumes, par un livre collectif portant sur un sujet clef. Le projet 2, sociologie de la société japonaise contemporaine, s'est pour sa part orienté vers une participation à deux projets CHORUS. Quant à l'axe 5, linguistique japonaise, il s'est acquis l'apport de chercheurs hors l'UMR et a défini ses objectifs. L'ouvrage collectif qui finalise la recherche menée dans ce contexte est à paraître.

L'équipe « Civilisation tibétaine », en nombre de chercheurs la plus petite de l'UMR, compte également le plus grand nombre d'axes de recherche. Elle a continué ses travaux de fond (dictionnaire thématique français-tibétain standard parlé ; mise sur pied de la *Revue d'études tibétaines*, qui permet la publication des résultats des recherches d'un autre projet : les Etudes rDzogs chen). Le travail essentiel entamé sur les manuscrits de Dunhuang a fait l'objet de publications qui seront particulièrement utiles à la communauté. Le comité a également noté le travail sur les rituels et la question de la modernité (Axe I), au sein duquel des publications collectives ont été réalisées ; les recherches sur l'« histoire des textes et des doctrines », qui ont mené à l'organisation d'un grand colloque ; les réalisations sur les marches du Tibet et la présence d'un axe sur l'histoire de la pensée bouddhique.

L'UMR a également défini des projets transversaux hautement intéressants. Le glossaire multilingue sur les techniques agricoles jouit de l'apport d'historiens des techniques aussi bien que de spécialistes de l'UMR, et sa mise en ligne prochaine lui assurera une grande diffusion. La collaboration au sein de l'UMR qui permet de travailler au *Dictionnaire encyclopédique du bouddhisme d'après les sources chinoises et japonaises* illustre, elle aussi, le type de travail essentiel pour la collectivité et que la création de l'UMR rend possible. Enfin, le projet sur les inscriptions tibétaines et sanskrites de la tombe de Qianlong vient de se voir octroyer un financement de l'ANR (2008), qui témoigne de la reconnaissance de ses qualités par les pairs.

5 • Analyse de la vie de l'unité

- En termes de management :

La direction de l'unité a manifestement su imprimer le grand dynamisme dont témoigne l'UMR et coordonner la recherche de fonds qui ont permis à ce dynamisme de se développer. L'unité paraît très clairement organisée en projets collectifs, qui fédèrent les chercheurs de l'UMR entre eux ou qui associent les chercheurs à des collègues choisis sur la scène internationale. Les membres de l'unité paraissent pour la plupart trouver leur place dans ce grand mouvement d'ensemble. La gestion nous a paru suivie avec beaucoup de soin, et les institutions permettant la vie au quotidien de l'unité bien organisées. C'est à ce travail qu'on doit sans doute le sentiment de cohésion que manifeste l'UMR. Nous avons noté le souci exprimé par la direction de l'UMR vis-à-vis des organismes de ne pas alourdir plus avant la charge qui pèse sur les directeurs d'unité. Le comité a également trouvé légitime l'inquiétude formulée par la direction sur le devenir de la recherche dans l'UMR : un certain nombre de chercheurs CNRS approchent de la retraite, sans que le recrutement au CNRS permette d'envisager la relève dans certains domaines. Pour des disciplines dans lesquelles l'investissement initial est particulièrement lourd, les collègues achèvent leur formation à un âge parfois avancé, et le nombre des docteurs sans emploi s'accroît.

- En termes de ressources humaines :

Les ingénieurs de recherche et ingénieurs d'étude sont clairement engagés dans des projets de recherche et contribuent aux publications et autres productions de l'unité. Mis à part une technicienne en charge de la gestion, qui a été mutée et n'est pas remplacée, ce qui pose un problème grave à l'UMR, celle-ci a obtenu l'octroi d'un jeune technicien chargé de la mise en ligne des ressources documentaires produites par l'unité et de la création de son site web. Les doctorants paraissent impliqués de manière variable dans la vie et les programmes de recherche de l'unité ; ils sont relativement peu associés aux publications.



- **En termes de communication :**

Le site web de l'unité n'est pour l'instant pas un véritable lieu de présentation des personnels et des activités de l'UMR. Il y a en fait plusieurs pages —une par tutelle— et aucune n'est véritablement mise à jour. En revanche l'ITA nouvellement arrivé dans l'unité met sur pied un site web qui paraît, selon le prototype que nous avons pu voir, pouvoir satisfaire à ce que nous pouvons être en droit d'attendre.

La communication interne à l'unité paraît fonctionner correctement, mais pourrait être mise en péril par le départ de la gestionnaire qui jouait, selon les témoignages des étudiants, un rôle clef dans cette dimension de la vie de l'unité.

6 • Conclusions

- **Points forts :**

L'UMR sait définir et conduire des travaux collectifs de grande qualité, y associer des collègues extérieurs quand cela est nécessaire et mener ces recherches jusqu'à leur terme, qu'il s'agisse de publications ou d'autres formes de réalisations. Elle sait recruter, pour ces chantiers, des collègues parmi lesquels on trouve les meilleurs sur le plan international. La volonté commune qui se manifeste de faire dialoguer les recherches sur l'histoire ancienne et moderne avec celles qui portent sur l'histoire contemporaine, paraît constituer un pari difficile, mais hautement intéressant et novateur.

L'UMR a par ailleurs montré sa capacité à aller chercher dans les recherches portant sur d'autres champs des coopérations particulièrement fructueuses.

Enfin le projet pour le prochain quadriennal témoigne de ce que l'UMR sait clore certains chantiers, en ouvrir de nouveaux et que le travail s'y poursuit de façon déterminée pour œuvrer de façon décidée à une intégration toujours plus grande des équipes qui forment l'UMR.

- **Points à améliorer :**

Les membres du comité d'experts ont attiré l'attention sur la nécessité de réfléchir au devenir du projet sur la linguistique du Japon. La question de savoir si ce projet pourrait rejoindre une unité de linguistique ou la manière dont il devrait s'étoffer reste ouverte.

Le projet « Sociologie de la société japonaise contemporaine », tel qu'il a été mené au cours du dernier quadriennal, s'est fixé des objectifs qui ne se reflètent pas dans ses actions, au demeurant tout à fait intéressantes. Il est prévu qu'il évolue vers la question des accidents et maladies contemporaines. On espère que les membres de l'unité engagés dans ce projet garderont le cap.

L'équipe « Civilisation tibétaine » gagnerait sans doute à resserrer le nombre de ses axes de recherche et à montrer plus clairement comment le travail collectif se mène et quelles en sont les réalisations.

- **Recommandations :**

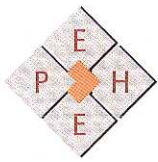
Il est apparu que les doctorants pourraient être plus fermement intégrés dans les projets de l'unité et contribuer à ses colloques et publications. Par ailleurs, il faudrait sans doute trouver le moyen de les aider plus efficacement à obtenir des financements qui leur permettent de mener à bien leur thèse, dans la mesure où un soutien de ce type paraît jouer un rôle déterminant pour leur donner la possibilité de conclure leur thèse en des temps raisonnables, voire simplement de l'achever.

Les publications sont en nombre impressionnant. Elles comptent majoritairement des titres en français, en anglais, en chinois et en japonais. Cependant le comité suggère que l'UMR, étant donné son excellence, soit plus présente dans les revues internationales basées hors de France et hors d'Asie.



Le comité formule l'espoir que l'UMR saura multiplier les ponts avec les unités de sciences humaines et sociales travaillant sur des objets proches de ceux qu'elle s'est donnés, de façon à ce que les recherches se fécondent mutuellement et que les travaux portant sur l'Asie Orientale puissent inspirer largement les recherches théoriques en SHS. Notamment, sur le plan des thématiques abordées, on s'aperçoit que l'équipe Chine-Tibet reste plutôt tournée vers l'histoire ancienne, l'archéologie et l'histoire des religions, tandis que l'équipe Japon aborde des thématiques contemporaines. On se demande d'ailleurs si l'équipe Japon ne gagnerait pas à se rapprocher du Centre d'Etudes Japonaises (CEJ) de l'INALCO.

Note de l'unité	Qualité scientifique et production	Rayonnement et attractivité, intégration dans l'environnement	Stratégie, gouvernance et vie du laboratoire	Appréciation du projet
A+	A+	A+	A	A+



École Pratique des Hautes Études

Le Président

Service de la Présidence :
Tél : +33 (0)1.53.63.61.63
Presidence.ephe@ephe.sorbonne.fr
Site : www.ephe.fr

A

Monsieur Pierre GLORIEUX
Directeur de la section des unités de
l'AERES

Paris, le 3 avril 2009

Réf. : JCW/MG/2009 – 70

Monsieur le Directeur,

Vous m'avez communiqué le rapport du comité de visite qui a évalué l'UMR 8155 « Centre de recherche sur les civilisations chinoise, japonaise et tibétaine ».

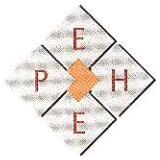
En réponse à ce rapport, je vous transmets ci-joint les observations du directeur de l'unité, M. Alain Thote, sur les divers points qui lui paraissent appeler commentaire de sa part.

L'École Pratique des Hautes Etudes reprend à son compte ces observations, notamment en ce qui concerne le périmètre de l'équipe, qui par son étendue favorise les approches transversales et l'échange entre spécialistes d'aires culturelles différentes.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de ma considération distinguée.

Jean-Claude WAQUET

Président de l'École Pratique des Hautes Etudes



Sur le rapport du comité de visite de l'AERES, observations du Directeur de l'UMR 8155 (Centre de recherche sur les civilisations chinoise, japonaise et tibétaine)

L'unité tient tout d'abord à remercier le comité de visite pour ses remarques constructives qui l'aideront dans la poursuite des recherches lors du prochain quadriennal. Dans les lignes qui suivent, nous nous concentrons sur les seules remarques du rapport qui appellent des réponses, ou sur lesquelles il nous est permis d'en apporter.

1 Présentation succincte de l'unité

→ *Nombre de publiants :*

Réponse : l'équipe prend note des statistiques fournies par le comité de visite (40 publiants sur 48). Elle incitera les chercheurs qui ont mis en chantier des études de grande ampleur, exigeant une longue préparation, à en accélérer la publication.

3 Analyse globale de l'unité, de son évolution et de son positionnement local, régional et européen

→ *Lors de la visite, les directeurs ont mis en évidence à quel point l'UMR a été active dans la recherche des moyens de travail, mais l'unité souffre du départ récent de sa gestionnaire (ITA CNRS) et dont le poste existe mais reste vacant. Son remplacement n'a pas encore été traité par le CNRS.*

Réponse : depuis l'expertise faite par l'AERES le 7 janvier, la direction de l'UMR s'est employée à résoudre le problème. Une solution a été proposée par la direction des Sciences humaines du CNRS le 4 mars : attribution d'un poste à l'unité avec recrutement par concours externe. Le concours sera organisé en juin 2009, le candidat retenu prendra son poste le 1^{er} décembre 2009. Ainsi, une année se sera écoulée avant que l'UMR puisse revenir à la situation qui était la sienne depuis janvier 2006.

A partir d'avril, une vacataire sera engagée, mais sur les crédits du laboratoire, ce qui va entamer le budget de l'UMR d'environ un tiers de la subvention d'Etat attribuée par le CNRS.

5 Analyse de la vie de l'unité

→ *Ressources humaines : Les doctorants paraissent impliqués de manière variable dans la vie et les programmes de recherche de l'unité ; ils sont relativement peu associés aux publications.*

Réponse : L'implication variable des doctorants est en grande partie due au fait que nombre d'entre eux font leurs recherches en Asie. L'acquisition des langues asiatiques, indispensable à leur formation, comme la richesse des sources existant sur place les conduisent à y effectuer de longs séjours : certains doctorants passent tout le temps de la préparation et de la rédaction de leur thèse en Chine ou au Japon (plus rarement au Tibet, difficile d'accès pour les raisons politiques que l'on connaît).

→ *Communication : Site Internet*

Réponse : Le site, en cours d'amélioration et à compléter, est désormais accessible (<http://www.crao.fr>)

6 Conclusions

→ *Les membres du comité d'experts ont attiré l'attention sur la nécessité de réfléchir au devenir du projet sur la linguistique du Japon. La question de savoir si ce projet pourrait rejoindre une unité de linguistique ou la manière dont il devrait s'étoffer reste ouverte.*

Réponse : Dans le cas de la linguistique, des possibilités de structure pérenne pouvant accueillir les spécialistes de linguistique japonaise devraient apparaître au cours du prochain quadriennal.

Recommandations :

→ *Il est apparu que les doctorants pourraient être plus fermement intégrés dans les projets de l'unité et contribuer à ses colloques et publications.*

Réponse : Nous nous y emploierons. L'effort actuel doit en effet être renforcé.

→ *Par ailleurs, il faudrait sans doute trouver le moyen de les aider plus efficacement à obtenir des financements qui leur permettent de mener à bien leur thèse, dans la mesure où un soutien de ce type paraît jouer un rôle déterminant pour leur donner la possibilité de conclure leur thèse en des temps raisonnables, voire simplement de l'achever.*

Réponse : D'une manière générale, les sources de financement sont déjà bien identifiées et peu nombreuses dans le domaine des sciences humaines en Asie : bourses du gouvernement chinois et du gouvernement français, séjours à Taiwan avec bourses du Center for Chinese Studies à Taipei pour les sinologues (en dehors de ces principales sources, il n'y a guère d'autres possibilités) ; bourses au Japon du Ministère de l'éducation (Monbusho), et séjours dans des universités japonaises. Ces financements n'ont pas été notés dans notre rapport scientifique et la question n'a pas été évoquée devant le comité de l'AERES. Toutefois, ce sont plus d'une dizaine de nos doctorants qui ont obtenu de tels financements au cours du quadriennal.

→ *Les publications sont en nombre impressionnant. Elles comptent majoritairement des titres en français, en anglais, en chinois et en japonais. Cependant le comité suggère que l'UMR, étant donné son excellence, soit plus présente dans les revues internationales basées hors de France et hors d'Asie.*

Réponse : Ce souhait est bien entendu légitime, et nous pouvons entreprendre cet effort dans les années à venir. Le tout est de trouver un juste équilibre : les revues asiatiques sont aussi lues par nos collègues anglo-saxons et forment un point de convergence pour leurs publications comme pour les nôtres.

→ *Le comité formule l'espoir que l'UMR saura multiplier les ponts avec les unités de sciences humaines et sociales travaillant sur des objets proches de ceux qu'elle s'est donnés, de façon à ce que les recherches se fécondent mutuellement et que les travaux portant sur l'Asie Orientale puissent inspirer largement les recherches théoriques en SHS.*

Réponse : Des ponts existent avec des unités de sciences humaines et sociales travaillant sur des objets proches : c'est le cas du travail collectif sur les pratiques lettrées avec le groupe de Christian Jacob. C'est aussi le cas lors des colloques dont l'UMR a eu l'initiative : par exemple, les meilleurs spécialistes du sujet pour l'Occident ont participé au colloque que nous avons organisé en 2006 sur les collections chinoises. L'unité souhaite travailler,

plus qu'il ne le lui a été permis jusque-là, à faire connaître ses activités auprès des spécialistes des sciences humaines et sociales, travaillant sur des sujets proches, même si pour certains domaines, comme l'architecture, l'urbanisme ou la littérature, des collaborations étroites et durables existent déjà, par le biais notamment des écoles doctorales des deux établissements (EPHE, Paris Diderot) de tutelle.

→ Notamment, sur le plan des thématiques abordées, on s'aperçoit que l'équipe Chine-Tibet reste plutôt tournée vers l'histoire ancienne, l'archéologie et l'histoire des religions, tandis que l'équipe Japon aborde des thématiques contemporaines. On se demande d'ailleurs si l'équipe Japon ne gagnerait pas à se rapprocher du Centre d'Études Japonaises (CEJ) de l'INALCO.

Réponse : Au terme des trois ans qui viennent de s'écouler, l'unité a pris conscience de l'intérêt scientifique qu'elle pouvait trouver à œuvrer dans un milieu rassemblant des spécialistes de différents pays. C'est la raison pour laquelle, tout en poursuivant et au besoin en étendant ses collaborations avec d'autres équipes de recherche, comme le CEJ pour l'équipe Japon, elle ne souhaite pas se limiter à un périmètre de compétences limité à une ou deux aires culturelles. Elle serait plutôt tentée de l'élargir à des spécialistes de pays comme la Corée ou le Vietnam qui trouveraient naturellement leur place au sein de l'équipe. L'UMR tient à préciser, pour éviter tout malentendu, qu'avec le CEJ, les collaborations sont très nombreuses et anciennes, et que pour certains domaines, comme la littérature classique ou la littérature moderne, les programmes sont en réalité communs, dans leur inspiration comme dans leur réalisation, même si, par souci d'équité vis-à-vis de notre ministère de tutelle, ils ne figurent que dans les projets d'une des équipes. Quatre membres du CEJ, dont la directrice, sont fortement impliqués dans plusieurs programmes de l'UMR, alors que sept membres statutaires de notre UMR collaborent régulièrement à des programmes du CEJ. Pour les autres domaines comme l'histoire politique et sociale, l'histoire intellectuelle ou l'histoire des arts, les collaborations existent également.